

*Li. Arzouk**29.6.  
Retour 12.7.60  
HFF*

AMBASSADE DE SUISSE  
EN FRANCE

Paris, le 27 juin 1960.

Rapport Politique No 45

Confidentiel

Monsieur Max P e t i t p i e r r e,  
Président de la Confédération,  
B e r n e

-----

Entretien avec le Général de Gaulle  
sur les pourparlers avec le F.L.N.

-----

Monsieur le Président de la Confédération,

J'ai eu l'occasion hier aux courses de Longchamp de m'entretenir avec le Général de Gaulle de la situation. Je l'ai interrogé sur les pourparlers préliminaires avec le F.L.N. en vue d'un cessez-le-feu. Il m'a répondu sur le ton très "Louis XIV" qui lui est propre: "Il n'y a rien à dire à leur sujet. Ils se déroulent normalement. Ce ne sont d'ailleurs pas des pourparlers, car ceux-ci ne viendront qu'ensuite. Nous sommes disposés à recevoir les délégués. Nous l'avons déclaré et nous le répétons. C'est au F.L.N. de répondre s'il accepte ou non. Nous ne sommes pas pressés. Pour ma part, je crois qu'ils viendront. Mais les négociations proprement dites seront longues et difficiles. Nous ne nous faisons pas d'illusions à cet égard. Car nous considérons que le peuple algérien doit décider lui-même. Nous accepterons son choix. Le F.L.N., lui, n'est pas prêt à le faire. Il désire encore toujours que l'avenir de l'Algérie soit décidé avec lui. Cela nous ne le voulons pas. La consultation doit, d'autre part, se dérouler dans un climat apaisé. Il ne faut plus que l'on tue et que l'on égorge. Or le sang coule encore. Pas tellement dans des combats, car ils ont pratiquement cessé. Mais dans des attentats. Ceux-ci doivent aussi cesser. "

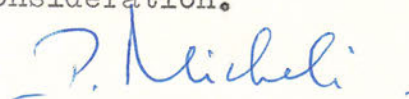


- 2 -

Le Général de Gaulle conclut en se tournant vers l'Ambassadeur des Etats-Unis qui participait à la conversation :

" Tout cela est d'ailleurs secondaire -dit-il d'une voix appuyée -, il y a aujourd'hui bien d'autres problèmes plus importants. "

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma haute considération.



(Micheli)